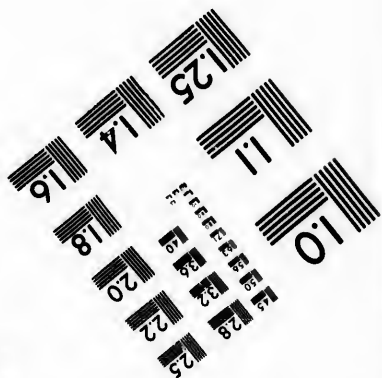
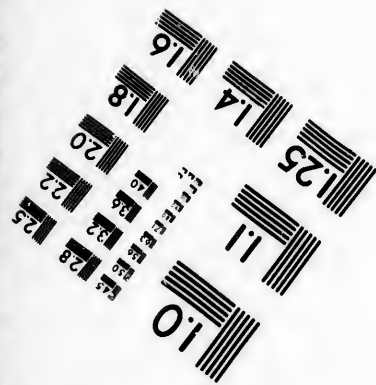
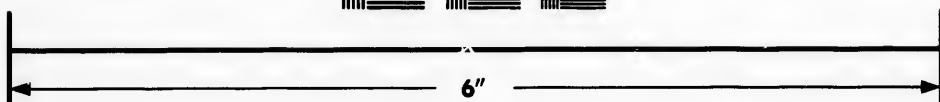
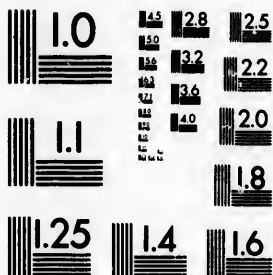


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

14 28
16 32
18 20
22 25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

11
10
9
8
7

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

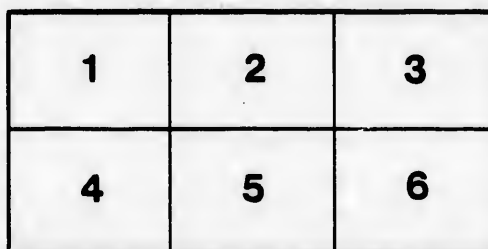
New Brunswick Museum
Saint John

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

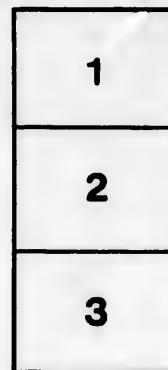
New Brunswick Museum
Saint John

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





LA CAPITALE
DES GAULES,
OU
LA NOUVELLE
BABILONNE.

Plurima in paucis.

*par m^r monbrun aut^r
la henriade trauestre.*



A LA HAYE.

M. DCC. LIX.

LA CAPITALE
DES GAULES
OU
LA ROMAINE
BIBLIOTHEQUE



A LA HAUTE

M. DCC. LXX.



LA CAPITALE
DES GAULES,

OU

LA NOUVELLE
BABILONNE.

J'ENTENDS dire tous
les jours que Paris est
la premiere Ville du Monde
pour les agrémens & les
commodités de la vie, un Pa-
radis terrestre où l'on trouve

généralement tout ce qu'on peut souhaiter. Cela est vrai, quand les moyens de se procurer ce que l'on souhaite ne manquent pas. Mais ce Paradis terrestre devient un lieu de supplice, d'autant plus cruel pour les infortunés, que l'abondance, les plaisirs, la joye & les fêtes dont ils font les témoins, & auxquels ils n'ont nulle part, leur retracent plus vivement l'image affreuse de leurs calamités & de leurs miseres.

Quiconque est indigent &

vertueux ne doit pas vivre à Paris. Cette Ville immense renferme dans son sein trois états dominans. Le Corps des Financiers, le Corps innombrable des Femmes galantes, & celui des Intriguans. Ce sont eux qui mettent tout en mouvement, qui donnent le ton par-tout, qui tiennent le haut bout, & que l'on appelle la bonne compagnie; & malheureusement cette bonne compagnie par excellence a si bien pris le dessus, que les honnêtes gens ne sa-

vent presque plus où trouver la mauvaise.

Autrefois un air simple & modeste , un maintien décent , de la conduite & des mœurs étoient une recommandation sûre pour être honorablement reçu ; la mode en est passée. Aujourd'hui beaucoup d'effronterie & de pétulance , un air important , des habits , des bijoux , de la dépense ; ajoutez à tant de brillans avantages la réputation d'un escroc achevé , d'un homme abîmé , noyé de det-

tes ; d'un infâme qui vole, qui pille de toutes mains, & qui a réduit cent familles sur la paille : voilà l'homme du jour, l'homme désiré, chéri, souhaité ; l'homme en un mot que chacun s'arrache, & qui a renversé la cervelle à une légion de femmes du premier rang.

Il fut un tems où regnoit en tous lieux un sorte de défiance qui empêchoit qu'on ne donnât tête baissée dans les nouvelles connoissances.

Mœurs de Sauvages ! vraye

rusticité ! On fait bien mieux vivre maintenant. Vouloir éplucher les gens & savoir ce qu'ils font, c'est s'arrêter aux minuties. Ayez un certain extérieur ; soyez toujours prêt à faire la partie des Dames : sur toutes choses, ayez des dentelles, * car il est du dernier Bourgeois, de la plus honteuse crapule, d'oser se montrer sans dentelles : ayez soin outre cela d'être au courant des anecdotes de Ver-

* Une Financière dit un jour en présence d'un Gentilhomme qui portoit du linge uni, qu'elle ne concevoit pas qu'on osât se montrer en bonne maison sans dentelles.

failles & de la Ville ; un joli
 homme qui ne sauroit point
 par cœur son Marais & son
 Fauxbourg, mériteroit d'être
 siflé. Mêlez dans vos propos
 légers & badins une teinte de
 bel esprit, un coloris d'éru-
 dition : parlez à tort & à travers
 sur les Spectacles & sur les
 Ouvrages nouveaux : citez
 les Nourrissans du Parnasse à
 votre Tribunal ; jugez - les ,
 appréciez leur mérite. Du
 reste, soyez tranquille , on
 ne demandera pas qui vous
 êtes. Et qui l'oseroit ? Vous

êtes à la mode : vous avez fait vos preuves. Le petit G . . . voudroit en vain vous disputer la préséance. Le sang illustre dont il sort, la douceur de son caractère, la noblesse de ses sentimens & le tour délicat de son esprit ; toutes ces perfections sont en pure perte vis-a-vis de vous. * Fi ! des femmes d'un certain ordre, des Fermieres Générales auroient-elles la complaisance de s'ennuyer avec le petit

* Des Maltotières ont eu l'impudence de parler ainsi d'un jeune Seigneur Allemand. Voilà ce que gagnent les Grands à s'encanailler.

Ge... Mon Dieu ! qu'il a
l'air étranger ! un pareil
homme est-il fait pour la
bonne compagnie ? Qu'on le
renvoye chez les Germains.

Je serois tenté de m'écrier
avec Brutus : O vertu à qui
j'ai tout sacrifié, ne serois-tu
qu'une chimere & qu'un fan-
tôme vain ? On aime à en-
tendre proférer ton nom : on
veut même être soupçonné
de te rendre hommage ; mais
malheur à quiconque le fait.
On ne fauroit soutenir ses re-
gards sans s'avoïer intérieu-

rement coupable; sa présence est un témoin muet qui dépose contre la corruption du cœur : il n'en faut pas davantage ; c'est un homme noté. En effet est-on excusable d'oser avoir des mœurs, quand personne n'en a ? Quelle incongruité !

Quoi qu'il en soit, Paris est unique pour les ressources. Nous en avons mille exemples sous les yeux. Tels qui n'auroient pas de pain ni de souliers à quatre lieues de Paris, trouvent le louable secret

de manger dans cette Ville quarante mille francs tous les ans. Hé! comment cela? Devinez si vous le pouvez.

La Police est exactement instruite de tout ce qui se passe & de ce qui se dit journellement. Elle connoit tous les sujets équivoques, les oisifs de profession, les piliers de Caffé, les gens sans aveu; enfin toute cette vermine dévorante qui vit sur le commun. La Police fait tout cela, & ne semble pas le savoir. Autre énigme a deviner. Oh!

le délicieux séjour où l'on peut employer les moyens les plus deshonnêtes pour se tirer honnêtement d'affaire!

Dans l'Armorique un Gentilhomme qui n'a pas de quoi vivre pend l'épée au croc, se met à travailler de ses bras, & laisse dormir Noblesse, en attendant que la fortune daigne le favoriser. A Paris un homme sans bien n'a qu'à mettre toute honte & toute pudeur de côté, & laisser dormir l'honneur, qu'il ne s'impatiente pas : quand il y pen-

fera le moins, son honneur, de chetif & de maigre, de mince & de rampant qu'il étoit, se reveillera gras & refait, brillant & radieux. Ce ne sera plus un honneur timide & obscur qui craignoit de se produire & à qui tous les Suisses de porte faisoient avanie; mais un honneur de distinction auquel toutes les maisons seront ouvertes, & que l'on ira recevoir au bas de l'escalier. On ne se souviendra plus que cet honnête homme a mérité trois

ou quatre fois d'être pilorié ;
qu'il a même frisé le gibet.
Vraiment ! on a bien autre
chose à faire que de se rap-
peller de semblables miseres.
D'ailleurs , la réputation re-
vient ici comme les ongles.
J'en rencontre tous les jours
que leur infamie avoit chaf-
fés de la société , qui sont ac-
tuellement les plus honnêtes
gens du monde , qui ont des
Terres à clocher , des Mar-
quisats , des Palais , & dont les
fils tiennent un rang distin-
gué parmi les Citoyens.

Il n'est point de sang si corrompu, que l'argent ne purifie mieux que ne fait le mercure.

Les Lacédémoniens encourageoient le larcin, & puniffoient ceux qui voloient de mauvaise grace & se laissoient surprendre. C'est à peu près la même chose à Paris. On étrangle souvent un mal-aidroit, un pauvre petit apprentif pour une peccadille; tandis qu'un fripon profès, un illustre dans l'art de la rapine est sûr de l'impunité. Il n'est

question que de donner son bilan, & de se retirer dans quelque lieu de franchise. De-là on capitule avec ses créanciers ; au bout de quelques mois on s'accomode à l'amiable, & l'on sort la bourse munie des deux tiers au moins de leur bien. Trois ou quatre retraites pareilles mettent mon coquin en état d'être homme de probité le reste de ses jours, & d'établir honorablement toute sa famille. Voilà ce qui s'appelle avoir de l'esprit. Aussi dit-on communément : c'étoit une

excellente tête , un grand travailleur ; il a fait une bonne maison.... Mais il me semble que j'entends crier au larron , au scélérat , à l'infâme. Paix ! bonnes gens , paix ! vous dis-je ! Hé ! si l'on vous écoutoit , & que l'on voulût chicaner le monde pour de pareilles vétilles , répondez-moi , que deviendroient l'industrie & le savoir faire ?

Un Général d'Armée recevant de toutes parts des plaintes contre un Munitionnaire , le fit venir devant lui

& pour premier compliment le menaça de le faire pendre. Monseigneur , répondit froidement le Munitionnaire, on ne fait pas pendre quelqu'un qui peut disposer de cent mille écus ; & là-dessus ils passèrent dans le cabinet. Un instant après , Mr. le Général en sortit persuadé que c'étoit un parfait honnête-homme , & que ses raisons étoient sans réplique. Ceci nous apprend qu'on ne doit pas juger trop précipitamment de la conduite du prochain , ni le con-

damner sans l'entendre. Il est bien aisé de dire que les gens de Finance sont des fripons , mais il n'est pas si facile de le prouver.

Les jeux sont à Paris d'un grand secours pour quiconque n'a rien & n'est propre à rien. Ils tiennent lieu de patrimoine, d'Offices, & de Charges. Ils rapprochent toutes les conditions , & mettent une sorte d'égalité parmi les grands & les petits , les gens d'esprit & les fots. On rougissoit autrefois du métier de

joueur ; aujourd'hui c'est une profession recommandable & qui donne entrée par-tout. Il y a dans Paris , à la honte du bon ordre , deux cens maisons de jeu , ou plutôt deux cens coupe-gorges , qui font le rendez-vous des filoux & des dupes. Des Comtesses & des Baronnes du dernier siècle président dans ces funestes tripots. De respectables fripons font d'ordinaire au nom de ces vieilles Sybilles les honneurs du tapis. Ce sont eux qui taillent & tiennent le ra-

teau. Rien n'est plus charmant que de les voir travailler ; sur-tout , s'il leur tombe sous la main des Enfans de famille ou quelque Etranger. Avec combien de politesses , d'attentions & de procédés obliges ne le dépouillent-ils point ! que de complaisance & de douceur ! que de paroles consolantes ! Peu s'en faut que le pauvre dépouillé ne les remercie encore de l'avoir réduit à sa dernière chemise. A propos de voleurs de cette espece , j'ai vû à Toulouse un

exemple de sévérité qu'il seroit bon qu'on imitât dans tous les Tribunaux de Justice. Un Chevalier du lansquenet fut fouetté , marqué , & condamné à six ans de galeres , pour destours d'adresse qu'on traiteroit ici de bagatelles. Il y eut même plusieurs Magistrats qui opinèrent à la mort. Bien des gens sans doute se recrieront contre un semblable Jugement ; pour moi , je me fais honneur d'y applaudir.

La cupidité & le luxe ont
établi

établi des jeux par-tout. Le revenu des cartes aide à défrayer les trois quarts des maisons de Paris. Chaque famille a ses coteries particulières sur lesquelles son ordinaire est fondé. Inviter les gens à dîner, ou les inviter à venir le goûter garni payer leur écot, c'est la même chose. Ainsi quelqu'un qui ne joue pas n'a que faire de se présenter nulle part; il n'y a point de couvert pour lui. En effet, de quel pays vient un homme qui n'a pas la complaisance de perdre

son argent avec les Dames ;
A quoi est-il bon ? Eh oui !
mettez-vous sur le pied de re-
cevoir de tels convives , votre
table ne sera bientôt rem-
plie que d'écornifleurs & de
piqueurs d'assiettes.

Ce qui fait que les femmes
sont si passionnées pour le jeu,
c'est qu'elles ont le privilège
de friponner tant qu'il leur
plaît. Quelque grossières que
soient leurs manœuvres , il
n'est pas permis de s'en apper-
cevoir , encore moins de s'en
plaindre. On passeroit dans le

monde pour un brutal & un chicaneur. Laissez-vous dépouiller avec docilité, ne témoignez point d'humeur, ne soufflez pas le mot, vous serez un homme charmant. La condition est dure; mais peut-on payer trop cher la bienveillance des Dames?

Si le brigandage du jeu est passé en coutume parmi les femmes, le libertinage & la débauche ne le sont pas moins. Boileau comptoit jusqu'à deux honnêtes femmes de son tems; je laisse à penser com-

bien il en compteroit aujourd'hui. Ce qu'il y a de certain, c'est que la pudeur & la modestie, la discretion & la retenue, qui faisoient autrefois l'ornement du sexe, sont souvent remplacées par l'effronterie & la licence, & par tout ce qui porte le caractère de la prostitution la plus scandaleuse : au Sacrement près, il n'est pas possible d'apercevoir aucune différence entre ce qu'on appelle une honnête femme & une femme publique.

Du tems de nos peres on

se propoſoit le mariage comme la voye du vrai bonheur & du repos de la vie. Une union ſi ſainte & ſi respectable étoit fondée ſur l'eſtime & l'inclination mutuelle. On demandoit : eſt-elle vertueuſe ? eſt-elle ſage ? eſt-il honnête homme ? cela ſuffiſoit. Dans ce ſiècle-ci , ce ſont des qualités de ſurérrogation. A-t-il de l'argent ? en a-t-elle ? Dieu pourvoira au reſte. Un doüaire & une dot ; il n'eſt pas queſtion d'autre choſe. Le mariage eſt devenu une affaire de

pur intérêt. On a besoin d'une femme ou d'un mari pour faire un remboursement , pour dégager une Terre , ou pour augmenter son train. On se marchande comme un meuble , & on se livre indifféremment au plus offrant & au dernier enchérisseur.

Quelle dépravation ! Voilà pourtant les tristes effets du luxe. O vous , corrupteurs infâmes de l'innocence & des bonnes mœurs , de quel front osez-vous soutenir que le luxe est nécessaire dans un Etat ?

Si l'exemple des Assyriens, des Perses, des Grecs & des Romains ne suffit pas pour vous éclairer sur la fausseté d'une si pernicieuse maxime, voyez ce que l'Etat a gagné depuis qu'on y a introduit le luxe. Il a ouvert, direz-vous, mille sources au commerce dont les canaux féconds répandent & distribuent l'abondance en tous lieux. Dites plutôt qu'il a ouvert un champ libre à la cupidité qui vous dévore, & qu'au milieu de toutes vos possessions, vous êtes cent fois

plus indigens que n'étoient vos ancêtres. Ils avoient à la vérité moins d'especes numériques ; mais ayant encore moins de besoins , ils étoient réellement riches de ce qu'ils ne désiroient pas.

Le luxe est la gangrenne de tout Corpspolitique. Elle fait d'abord des progrès imperceptibles , & on ne la sent vivement que quand elle a gagné les parties nobles & qu'il n'y a plus de remede. Quelqu'un , je crois , l'a dit avant moi ; n'importe , les vérités

utiles ne sauroient être trop répétées ; & quelque médiocres qu'en soient les fruits , le peu de bien qu'ils produisent est toujours un bien. Que l'on vante tant qu'on voudra nos manufactures, nos ouvrages de goût & d'agrément , & toutes les superfluités par lesquelles notre Nation se distingue entre les autres , je soutiens que toutes ces choses sont plus nuisibles qu'avantageuses au Royaume. La raison de cela , c'est que nous en consommons beaucoup trop ;

& qu'en bonne politique elles ne devroient être destinées qu'à l'exportation. Mais comme les Etrangers pourroient bien ne se pas soucier de nos modes , si nous ne prêchions d'exemple , nous imitons les charlatans qui s'empoisonnent pour avoir occasion de débiter leurs drogues.

La France seroit perduë il y a long-tems , si l'esprit de bagatelles & de sottises dont nous sommes possédés n'eût gagné chez nos voisins & ne les eût rendus presque aussi foux que nous. -

Ce sont les Etrangers, me dira-t-on, qui font rouler l'argent dans Paris. Si vous en supprimez le luxe & les plaisirs, ils n'y viendront pas, & vous anéantissez le commerce. Je répons à cela que s'il ne venoit à Paris que des Etrangers proprement dits, l'objection seroit plausible, & le luxe seroit peut-être un mal nécessaire. Mais il est certain qu'année commune le nombre des véritables Etrangers qui font quelque figure à Paris ne monte guere au dessus

de vingt ou trente, & c'est sans doute beaucoup. * Quant aux autres, à qui par coutûme on donne aussi le nom d'Errangers, ils sont tous Sujets du Roi, & le nombre en est si grand qu'ils composent plus de la moitié des habitans de la Ville.

On conviendra donc que Paris ne doit réellement sa splendeur & ses richesses qu'à la disette & à l'épuisement des

* Il ne faut pas ranger les Ministres des Cours dans cette classe.

Provinces que les Regnicoles affament. Combien en voit-on tous les jours qui, entraînés par l'attrait du plaisir & du libertinage, viennent à Paris dissiper crapuleusement en deux ou trois soirées, ce qui suffiroit à les maintenir chez eux avec honneur des années entières ! Combien de peres dénaturés y mangent le patrimoine de leurs enfans ! Combien d'enfans perdus de débauches y dévorent la succession de leurs peres ! Que de jeunes gens desti-

nés à remplir des Charges distinguées dans la Province, & sur lesquels leurs familles fondoient les plus hautes espérances, sont venus engloutir dans cette dangereuse Babilonne, avec leur innocence & leur réputation, toute leur fortune ? En un mot, combien en a-t-on vûs qui, avant d'avoir mis les pieds sur ce sol impur, portoit dans le cœur le germe de toutes les vertus, & ont souffert depuis, pour la réparation de leurs crimes, la mort

la plus infamante & la plus ignominieuse ?

Tous ces exemples ne concluent rien. Nos Politiques ont décidé que le luxe est l'ame de Paris; qu'il est d'une ressource infinie pour les besoins de l'Etat; & que Paris paye plus lui seul que cinquante Villes ensemble. Cela est vrai; mais comment paye-t-il, & aux dépens de qui? Quand les canaux d'où il tire ses fonds seront taris & desséchés, ses moyens seront-ils inépuisables?

C'est l'harmonie & la circulation égale des liqueurs relativement à tous les membres, qui sont le principe de la force & de la santé du corps. Il en est de même d'un Etat de quelque nature qu'il soit. Si les membres qui le composent ne contribuent pas, chacun pour sa part, à l'entretien commun ; si le principal & le chef veut s'engraisser de la substance des autres : quand il les aura consumés , il se consumera à son tour , & tout le corps à la fin périra

faute de nourriture.

Ce n'est donc qu'en rétablissant le mouvement & la circulation dans tous les membres de l'Etat, qu'on peut le tirer de la stupeur & de l'engourdissement où il est réduit. On ne doit jamais se flatter d'en venir à bout qu'en détruisant le luxe de la Métropole : il n'y a donc pas à balancer.

Le libertinage & la corruption générale doivent leur première origine à l'établissement des Spectacles. La Co-

médie est un boëte de Pandore qui nous a inondés de vices. En vain les partisans du Théâtre soutiennent que la Scene forme l'esprit & le cœur, qu'elle adoucit, polit & rectifie les mœurs, qu'elle épure les sentimens, qu'elle élève l'ame & porte à l'héroïsme. Jargon de Poëtes & de Bateleurs, lieux communs & vieux stile, dont nous ne voyons que trop par notre propre expérience le ridicule & la fausseté.

Il est certain que tout ce

qui dégoûte du travail & distrait le peuple de ses occupations, que tout ce qui nourrit & flatte son oisiveté, ne sauroit être bon. Il est aussi très-certain que la Comédie & tous les spectacles frivoles ne sont propres qu'à plonger dans la mollesse, qu'à inspirer du goût pour les plaisirs & donner de l'aversion pour le travail : il est donc évident que ces sortes d'amusemens sont de la plus dangereuse conséquence, & qu'en bonne police on devroit les défendre.

La fureur du Théâtre & des Réprésentations dramatiques est montée à un tel point, que, si l'on n'y remédie promptement, Paris ne sera plus bientôt qu'un peuple d'Hittrions & de Baladins. On jouë par-tout la Comédie. C'est un délire général qui a gagné toutes les Professions. Va-t-on chez quelqu'un pour affaire : démarche inutile. Monsieur ne voit personne : il étudie son rôle. Ici c'est un homme constitué pour regler les différends des Citoyens &

prononcer sur leur fortune
ou sur leur vie , s'avilissant &
se dégradant sous les habits
de Trivelin. Là c'est un Mili-
taire aussi bon Comédien
que Dufresne , & aussi mau-
vais Guerrier , représentant
Achille furieux, tandis que les
ennemis sont à nos portes.
D'un autre côté c'est un Fi-
nancier insolent , jouant le
rôle de Marquis au lieu de ce-
lui de Valet pour lequel il
semble être né. Mais comme
l'amour est la base & l'ame
de la Comédie , on pense

bien que le beau sexe ne demeure pas les bras croisés, & que toute la chaleur de l'action & le plus vif intérêt roule sur lui. Aussi c'est dans cette innocente école que la plupart de nos femmes se forment au bien, & s'instruisent de leurs devoirs. C'est là qu'elles apprennent le grand art de filer une passion, de nouer une intrigue, de feindre, de dissimuler, de ruser, de déconcerter la vigilance d'une mere, de mettre en défaut la jalousie d'un mari, &

de commettre les plus horribles perfidies sous le masque austere de la sagesse. C'est, en un mot, dans cette édifiante école qu'elles apprennent la théorie des vertus & la pratique des vices.

O n me dira, sans doute, que ce n'est point la faute des grands Maîtres de la Scene, si l'on abuse de leurs maximes : que Messieurs Corneille, Racine, Crébillon & Voltaire, n'ont rien écrit contre la pureté des mœurs, rien qui ne fût conforme aux regles &

aux principes de la plus exacte morale. D'accord ; mais Corneille & Racine ont reconnu la vanité de leur art, & se sont repentis de n'avoir pas fait un meilleur usage de leurs talens. Ils ont observé que la plûpart ne se rassemblent dans ces lieux oisifs que pour y récréer leurs yeux par la vûe d'un spectacle pompeux & brillant, pour y faire étalage de leur parure, se critiquer & se déchirer les uns les autres. Ils auroient dû sentir aussi combien il est indécent que

que des mercenaires souvent
sans mœurs & sans ame fas-
sent le métier de réciter des
Scenes inimitables par la beau-
té & la délicatesse des senti-
mens ; que des femmes souil-
lées d'ordures & perdues de
réputation ayent l'audace de
représenter la vertu sous les
images les plus nobles & les
plus intéressantes. N'au-
roient-ils pas dû prévoir que
de pareils modeles ne peu-
vent être capables que d'ins-
pirer du dégoût pour les bon-
nes choses ? En effet , qui ne

feroit pas tenté de croire que l'honneur , l'humanité , le courage & le véritable amour font de pures chimeres & des fables , quand on employe des gens notés d'infamie pour nous les annoncer ? Si l'on veut conferver à l'eau sa pureté naturelle , ce n'est point par des canaux bourbeux qu'il faut la faire passer. Je conclus de-là que les Drammes de Messieurs Corneille , Racine , Crebillon & Voltaire font admirables à lire & scandaleux à voir représenter.

J'en dis autant des Comédies de Moliere, de Renard & de plusieurs autres hommes célèbres de ce siècle. Ce sont d'excellens morceaux dans leur genre, mais des morceaux de cabinet dont la bonne morale ne sauroit balancer les pernicioeux effets que le tableau vivant des passions & le jeu séduisant des Acteurs produisent aux lumieres.

Je sçais qu'on m'objectera qu'il faut des Spectacles à Paris pour occuper une infinité

de gens desœuvrés , qui dans leur loisir seroient capables de se porter aux excès les plus funestes. Il résulteroit de ce raisonnement que les gens desœuvrés & sans occupation sont un corps redoutable que l'Etat a intérêt de ménager. C'est faire aux fainéans beaucoup plus d'honneur qu'ils ne méritent.

Renversez les Théâtres , fermez les Caffés , & faites main-basse sur ces honteuses maisons où l'espoir du gain rassemble les filoux & les du-

pes. N'ouvrez vos promenades publiques que les jours de Fêtes : le Citoyen laborieux ne se promene pas les jours ouvriers. Enfin poursuivez l'oïfiveté, ne lui laissez aucun lieu de retraite; & je vous garantis Paris bientôt purgé de toute son écume, au profit des Provinces qui s'en serviront comme les cultivateurs se servent du fumier pour engraisser & féconder les terres.

Tous ces effains de Prêtres & de Bénéficiers que la mollesse & le plaisir attachent ici,

retourneront chez eux manger leurs revenus. Ces fourmillières d'animaux équivoques, sans état & sans sexe, connus sous le nom d'Abbés, reçus par-tout, & par-tout méprisés, disparoîtront de même, & transplantés séparément deviendront peut-être d'honnêtes gens. Ces légions d'hommes dévoués au service de la patrie, que l'on rencontre à chaque instant, iront dans le sein de leurs familles & à la suite des Places réclamer des honneurs qu'il

n'est pas possible qu'on leur rende à Paris, où l'on voit autant de Croix que de Calottes & de Petits-colets. Les choses les plus précieuses nous deviennent bientôt indifférentes, quand nous les avons sans cesse sous les yeux. Nos barbouilleurs de papier, soi-disans Litterateurs & beaux esprits, vuideront aussi le pays; & de plats Ecrivains qu'ils sont, pourront devenir avec le tems de bons & utiles Artisans dans la province. Qui peut le plus, peut le moins;

car quoiqu'il faille du talent pour bien faire des souliers, je crois qu'il en faut davantage pour fabriquer un mauvais livre; mais toute compensation faite, il vaut mieux être bon Cordonier que mauvais Auteur: le premier a du pain, le second n'en a pas.

Cette innombrable Valetaille dont Paris regorge, & qui composeroit des Armées, se dispersera dans les campagnes; & l'agriculture reprenant son ancienne vigueur, nous serons bientôt en état

de porter à nos voisins ce que nous en tirons à si grands frais. Le Gouvernement gagnera par cette réforme des Soldats & des Cultivateurs dont il a tant de besoin.

Que les Grands de la Nation ayent un cortége convenable à leur rang , rien n'est plus juste : ce sont nos superieurs. Mais que de miserables Publicains , engraisés de la sueur du Peuple , ayent chacun trente fainéans à leur service , & soixante chevaux dans leurs écuries ;

qu'ils se piquent d'avoir les plus brillans équipages , & de faire la meilleure chere de Paris ; qu'ils reçoivent chaque jour à leurs tables l'encens & les hommages d'un tas de gourmands plus méprisables qu'eux ; en un mot , qu'ils dépenfent dans l'espace de deux ou trois mois ce que quelques uns de nos Princes ne dépense-roient pas dans le cours d'une année : c'est un abus que tout homme sensible , tout ami de l'humanité ne ver-

ra jamais qu'avec indignation.

Quelqu'un prônant un jour ces Oiseaux de rapine, eut la basse complaisance de les appeller les soutiens de l'Etat. Ils le sont, lui répondit-on, comme la corde l'est des malheureux qu'elle étrangle. Que de justesse dans cette réponse ! Elle vaut seule tous les Adages d'Erasme.

Quantité de gens s'imaginent qu'il n'y a pas de plus sûr moyen de remédier au luxe que de le taxer ; mais

le remede , je crois , seroit pire que le mal, & ce seroit jeter de l'huile dans le feu pour l'éteindre. Comme il n'est point d'animaux, (les Dévots à part,) plus orgueilleux que les Financiers & les nouveaux parvenus , on ne doit pas s'attendre qu'ils soient gens à rien retrancher de leur train , quelque taxe qu'on leur impose. Etablissez des Chambres de Justice pour les faire dégorger, pressez-les comme des éponges , ils n'en seront que plus ardens au pillage ,

& ce sera le pauvre Peuple
qui payera pour eux.

C'est en coupant l'arbre
au pied qu'on le détruit : on le
fortifie en l'élaguant. Il faut
abattre le luxe & l'attaquer
jusques dans ses racines sans
s'arrêter aux branches. Mais
comment s'y prendre ? Rien
n'est plus aisé. Faites de bon-
nes loix somptuaires : reglez
surtout les états; & que le Gen-
tilhomme, jusqu'ici honteu-
sement confondu dans la
foule, puisse désormais être
reconnu à quelque marque

distinctive. Que le Magistrat en ait une particuliere , afin que le Courtaut de boutique ne partage plus avec lui les égards dûs à la robe. Que ceux qu'on trouvera cachés sous l'habit ecclésiastique à dessein de mener une vie plus délicieuse & de jouir du doux avantage de faire les insolens sans conséquence, ayent à renoncer à leur mascarade sous peine de punition corporelle, pour avoir témérairement empiété sur les droits du Clergé.

A l'égard du sexe (car c'est lui qui perd tout par ses dispendieuses folies) qu'il ne soit permis qu'aux Dames de qualité & aux Demoiselles de porter quelques pierreries pour les distinguer des Femmes d'affaires, des Marchandes & des Femmes de la petite robe. Il n'est pas décent que des Bourgeoises fassent les importantes & bravent des personnes à qui elles doivent honneur & respect.

Moyennant de si sages reglemens, tout rentrera dans

l'ordre naturel : la subordination sera rétablie ; & ce que l'on verra sans doute avec surprise , ces hommes sortis de la fange qui frelatent de leur sang impur celui de la haute Noblesse & nous inondent de méfaits , ouvriront enfin les yeux & abjuront leur orgueil. Le Particulier , resserré dans sa sphère , employera à son entretien & à sa subsistance ce que la vanité & le désir de paroître lui dérobent. L'émulation & l'amour du travail re-

na
l'e
no
reg
un
lic
ce
qu
ren
mê
les
pas
gn
duc
d'e
mé

naîtront insensiblement , & l'esprit de dissipation s'évanouissant : chacun , loin de regarder sa maison comme un lieu d'exil , en fera ses délices. Les époux , differens de ceux d'aujourd'hui , qui sont quelquefois six mois sans se rencontrer , quoique sous le même toit , se verront tous les jours , & ne se laisseront pas de se voir. Ils ne dédaigneront pas de veiller à l'éducation de leurs enfans & d'entrer dans les détails du ménage.

Les femmes se contenteront d'être raisonnables, sans ambitionner le sot honneur de chauffer le cothurne ou le brodequin, & d'emboucher la trompette héroïque. Elles ne tiendront point bureau de bel esprit, & ne se feront pas gruger par des Auteurs gloutons accoutumés à payer d'un encens parasite la bonne chère qu'on leur fait. Elles substitueront à la ridicule manie des sciences les occupations convenables au sexe, & ne rougiront point, pour

se délasser des embarras domestiques , de manier l'éguille & le fuseau.

Enfin que dirai-je de plus ? Dès que chacun se renfermera dans les bornes de son état, & que la vanité manquera d'alimens , le regne des bagatelles & des frivolités s'évanouïra , & la raison reprendra le dessus.

F I N.